

robert irwin

Exposition du 18 septembre 2015 au 31 octobre 2015
Vernissage le jeudi 17 septembre à partir de 18 heures

La galerie Xippas est heureuse de présenter la première exposition monographique de galerie en Suisse de Robert Irwin. Figure incontournable de la scène artistique de Los Angeles des cinq dernières décennies, membre fondateur du mouvement « Light and Space », Irwin est l'un des artistes les plus influents du XXème siècle.

Trois œuvres lumineuses conçues spécialement pour la galerie sont présentées. Ce travail récent, d'une fascinante beauté explore la relation entre la lumière et la couleur, et nous rappelle le peintre qu'il fut dans la première période de son œuvre. Plus exactement Irwin travaille la façon dont les couleurs portées par la lumière de tubes fluorescents se propagent dans l'espace en prenant en compte les rythmes chromatiques, les alternances syncopées de tons, de températures et de densités lumineuses. La très grande présence des œuvres de Robert Irwin ne se réduit pas à l'appréhension formelle des dispositifs lumineux, mais rend sensible l'espace traversé de phénomènes colorés dans une harmonie qui module dans la durée et la lumière naturelle.

Les installations lumineuses ont ceci de singulier qu'elles n'imposent pas des effets jouant sur le spectaculaire, mais s'ouvrent à la sensibilité et la perception de chacun, permettant ainsi autant de lectures de l'œuvre qu'il y a de regards pour la ressentir. L'art de Robert Irwin est toujours une adresse à l'esprit du spectateur libéré de tout préjugé qui, par l'expérience vécue, s'ouvre à une conscience élargie du monde, et installe sa perception dans une équivalence entre le sentiment et l'intellect, entre la beauté et la vérité.

Les œuvres de Robert Irwin figurent dans les plus grandes collections muséales. De nombreuses institutions ont consacré son travail : la Dia:Beacon, New York cette année, le Whitney Museum of America Art, New York en 1977 et 2013, le Musée d'art contemporain de San Diego en 2008, le Dia:Chelsea, New York de 1998 à 2000, le MoCA de Los Angeles en 1993, le San Francisco MoMA en 1985, le MoMA, New York en 1970, ... Il a réalisé le Pavillon américain de la Biennale de Venise 1976.

Le vernissage de l'exposition de Robert Irwin se tiendra en présence de l'artiste le 17 septembre 2015, à partir de 18h. A cette occasion la galerie Xippas de Genève célébrera les 4 ans jour pour jour de l'ouverture de sa galerie en Suisse.

Voir c'est oublier le nom de ce que l'on voit

« Seeing is forgetting the name of the thing one sees » est le titre de la passionnante conversation avec Lawrence Weschler en 1982, (rééditée par expanded Editions, 2008), une traversée de l'ensemble de la carrière de Robert Irwin, l'un des livres qui a considérablement influencé toute une génération de jeunes artistes.

La recherche d'Irwin durant cinquante années de création peut apparaître comme un démantèlement progressif des dogmes de l'art jusqu'à sa matérialité même, par une remise en question rigoureuse de ses propres certitudes, sans concession, ni compromis avec le spectaculaire. Entre 1954 et 1968, Robert Irwin est l'un des peintres importants de la jeune scène californienne qui se déploie autour de la mythique Ferrus Gallery. Depuis un langage gestuel et coloré issu de l'expressionnisme abstrait, son œuvre a progressivement évolué vers une peinture minutieuse telle que la série des *dots paintings*, 1964-66, où de minuscules points verts et rouges sur toute la surface confèrent une aura hypnotique à la toile blanche, inscrivant la perception du spectateur dans le champ expérimental. L'œuvre *Untitled (disc)*, 1967-69, marque un moment charnière. Ici l'ombre des cercles d'acrylique thermoformé sur le mur révèle la teinte exacte de la forme avec laquelle elle se confond. Grâce à ce jeu d'optique évanescent, Irwin parvient à supprimer les limites qu'imposait le tableau, et trouble le spectateur dans son appréhension de l'objet d'art et de son apparence, et surtout dans l'idée que l'apparence puisse être considérée comme objet d'art. Il réalise par la suite *Column*, 1970, une sculpture verticale en acrylique transparent dont la présence n'est perceptible que par le reflet de tout ce qui l'entoure.

Dans le cadre d'un programme de recherches entre l'art et la technologie initié par le LACMA (Los Angeles County Museum of Arts) entre 1968 et 71, il travaille avec Dr. Edward Wortz, chef de laboratoire d'un programme spatial, et invite à cette occasion un jeune artiste à le rejoindre dans ses recherches du nom de James Turrell. C'est à cette période qu'Irwin décide de ne plus travailler en atelier. Il se déleste de toute son œuvre, toute sa collection, tous ses matériaux et passe le plus clair de son temps dans le désert du Mojave pour éprouver l'espace sans limite. Ces expériences le conduisent à concevoir des projets *in situ*, qu'il appelle « conditional art », où les œuvres sont déterminées par les conditions mêmes des lieux qui les accueillent. Avec *One wall removed*, 1980, Irwin remplace le mur de façade de la Malinda Wyatt Gallery par un écran translucide de fine toile blanche extensible, laissant apparaître des variations infinies de lumière traversant l'espace vide depuis les deux lucarnes encastrées au plafond.

Depuis une vingtaine d'années, l'œuvre de Robert Irwin s'est développée dans des projets d'envergures considérables, situant plus largement le rôle de l'artiste dans la société. Il conçoit et réalise des jardins, comme celui du célèbre Getty Museum, à Los Angeles, ou plus récemment le « Palm Garden » pour le LACMA ; il a également aménagé les espaces architecturaux comme à la DIA Beacon de New York ou des projets d'aménagement d'espaces publics tels que l'aéroport international de Miami.

Grand théoricien, son œuvre est indissociable d'une lecture éclairée de l'histoire de l'art et de la modernité, dont, nous n'avons pas encore, selon lui, résolu les questions fondamentales qu'elle soulève. Ses thèses sont imprégnées de philosophie, et du courant phénoménologique en particulier qui, de Husserl à Merleau-Ponty, ne dissocie pas la pensée de la perception, et s'affranchit volontiers des *a priori* de la connaissance pour reposer les questions de l'art, de la science ou de l'histoire. Le Musée d'art contemporain de Lyon a publié avec les éditions Skira un recueil de ses écrits en esthétique. Irwin s'est également beaucoup investi dans l'enseignement, à Chouinard, UCLA, et UC Irwin. Il compte parmi ses anciens élèves quelques noms aussi prestigieux que Chris Burden, Maria Nordman, Vija Celmins ou Ed Ruscha.... Les conférences de Robert Irwin sont toujours d'une clairvoyance magnifiquement articulée, où l'auditeur, conduit par un langage sans artifice, ouvre des portes en série pour toucher à l'essence du geste artistique.